

Nous avons une responsabilité les uns envers les autres : celle de veiller au bien commun, au respect et à la dignité de chacun. J'ai une responsabilité, donc personnelle, pour permettre à l'autre, mon prochain, de vivre libre en harmonie avec son entourage. Et, comme chrétiens, à la suite du Christ, nous avons une responsabilité supérieure : celle de témoigner du salut offert à tout le genre humain, et indirectement de mettre en garde contre ce qui empêche l'œuvre de Dieu de s'accomplir dans les cœurs.

Quand nous consultons un professionnel de santé, nous sommes, normalement, disposés à écouter et à appliquer ce qu'il nous dit pour le bien de notre corps. Quand, dans une affaire judiciaire, nous faisons appel à un avocat pour nous défendre, nous écoutons, en principe, ses conseils pour obtenir gain de cause. Quand nous entreprenons quelque chose que nous ne connaissons pas, nous apprécions que des personnes expérimentées nous partagent leur savoir-faire. Dès lors, si nous agissons contre notre santé, notre intérêt, notre réussite, il est bon que des personnes, des amis nous mettent en garde voire nous corrigent. Les parents, dans l'éducation de leurs enfants, ne cessent d'agir ainsi pour leur bien et les protéger du danger.

Il est de notre devoir, humain et plus encore chrétien, de reprendre une personne qui se met en danger, qui prend un chemin périlleux, qui agit contre la charité envers elle-même ou les autres. Mais il est de notre devoir premier de veiller à ce que nous appliquions à nous-mêmes les corrections que nous voudrions apporter aux autres. La conversion, dont on va davantage parler d'ici quelques jours, avec l'entrée en Carême, est d'abord un impératif pour soi avant d'être proposé aux autres. Vous connaissez peut-être la réponse de Mère Teresa à un journaliste lui demandant : *"Quand vous voyez tout ce qui se passe dans l'Église et dans le monde, que faudrait-il changer pour que ça aille mieux ?"* Le regardant dans les yeux, avec ce regard à la fois malicieux et plein d'amour qui pouvait être le sien, elle lui répondit : *"Mais vous et moi, cher Monsieur ! Ce qu'il faut changer, c'est vous et moi !"* Quelle lucidité et quelle humilité ! Et c'est devant le Christ, à l'écoute de sa Parole, en la gardant dans notre cœur comme Marie, que ce changement peut se faire. C'est dans la prière, personnelle et communautaire, régulière, malgré toutes les distractions et diverses occupations, que ce changement peut se faire. C'est dans le service du prochain, pleinement considéré comme mon égal, que ce changement peut se faire.

A cette condition, le fruit sera bon parce que l'arbre l'est aussi en raison de la sève qui le traverse ; autrement dit, nous serons en cohérence avec celui dont nous nous réclamons à travers les actes bienveillants qu'il nous inspire.